

## VIOLENCES SILENCIEUSES ET REGLES DE METIER

Je veux parler de ces violences insidieuses,  
feutrées, qui se font si peu remarquer qu'elles sont parfois difficiles à  
reconnaître et s'installent en toute légitimité : elles font partie de l'air ambiant.

Tantôt, aussi discrètes que les corps qui les dénoncent, de ceux qui s'effacent tant et si bien que cela devient suspect (corps arrondis autour de la tâche, ainsi soustraite au regard du visiteur) de ceux qui sont "effacés" par décision venue des bureaux : ouvriers, ouvrières promus, puis dépromus, avec retour à la case départ qu'ils n'auraient du quitter et qualifiés dans l'après coup "d'erreurs" mais aussi secrétaire éloignée de la vitrine de l'entreprise vers les zones plus grises des ateliers. Tantôt plus théâtrales mais toujours silencieuses lorsqu'elles empruntent les déplacements devenus signifiants du chef d'atelier auprès de tel ou tel pour créer de l'inquiétude "parade calculée m'explique-t-on" et qui sera source d'interrogations et d'hypothèses pour le reste de l'atelier.

**Violence** du poste le plus déqualifié attribué à cet ouvrier en chaussures qui vient de suivre une formation (cotisations obligent) parce qu'il doit bien comprendre que ce n'est pas à prendre comme argent comptant (il n'empêche qu'il a peur "à force", de "s'abêtir").

**Violence** des signaux de reconnaissance savamment distribués pour mieux gommer ceux qui n'en

# V I O L E N C E S

sont pas destinataires.

**Violence** de l'indifférence, celle qui vous rend "transparent" au regard du chef qui passe... et fait dire à l'un d'eux après une altercation avec son chef d'équipe : « *Je suis heureux que tu "m'engueules" parce qu'au moins ça veut dire que j'existe* » .

**Violence** de la loterie qui sélectionne les intérimaires, ceux qui s'étaient tenus prêts (comme les scouts) depuis des années, même s'ils faisaient mine de ne pas croire à l'embauche « *tout les sales boulots, c'étaient pour nous, et le samedi et la nuit...* », alors même si ce jour là, quelques uns d'entre eux sont venus chercher une heure de repos et un cachet ("ça tournait un peu"), la violence n'a pas fait grand bruit.

Et que dire de celles des courriers de licenciements chargés de félicitations pour ceux et celles qui en "acceptant" cette regrettable mesure ont contribué au redressement de l'entreprise ... Enfin il y a celle qui "fait mouche" dans cette culture de l'excellence chez le cadre moyen de plus de 50 ans lorsqu'il découvre qu'il ne bénéficie plus des mêmes gratifications que ses collègues plus jeunes, après un entretien où il a été question de baisse de performance liée au vieillissement : « *dans un premier temps on refuse cette idée comme on résiste contre la fatalité de l'âge, et puis elle s'insinue et on la reprend à son compte.* ». Toutes ces violences là font long feu et il est des lieux devenus interdits pour cause de mauvaise cicatrisation « *je ne peux plus passer dans la localité de l'entreprise où j'ai tenu deux ans avant d'être démissionnée* » me disait une secrétaire cinq ans plus tard.

Lorsque ces violences là nous reviennent, quelque soit leur force d'impact, elles nous provoquent aussi ... mais nous avons

appris à maîtriser nos élans "d'artagnanesques" d'en découdre  
avec le premier responsable venu et nous nous accrochons (violemment) à  
cette consigne du parfait  
sauveteur-secouriste du travail  
"d'abord ne pas nuire".

Oui, mais comment ? Quelle règle remontée du fond de nos expériences (y compris négatives), allons-nous utiliser pour "alerter" sans compromettre ? : (problématique qui nous est désormais familière)

- Savoir renoncer à l'observation du poste de ce monteur en chaussure qui préfère décompter le nombre de ses coups de marteaux dans le secret de la consultation plutôt que de se laisser ainsi désigner...
- Au contraire, pouvoir s'attarder auprès de cette encolleuse qui n'en peut plus de réguler l'approvisionnement de son poste, en dents de scie, mais sans parvenir à se justifier parce que trop émotive (« *c'est bête mais j'ai tout de suite les larmes au yeux* », s'excuse t-elle)

Nous savons bien qu'une traversée d'atelier ne s'improvise pas... Mais partager toute cette violence "tue", c'est prendre le risque de se laisser piéger par la complicité d'un silence à double emploi ou silence-boomerang qui se voulait stratégique et nous enferme : sauf à lui aménager des issues en portant nos constats hors d'atteintes individuelles...

Que ce soit avec nos partenaires médicaux, bien plus demandeurs de ces éclairages là « *que d'informations sur les hypertensions qu'ils connaissent déjà* » nous disent-ils parfois. Ou encore, dans des lieux de parole, d'action et de recherche, sans oublier l'outil du témoignage écrit : il nous faut d'abord créer ces espaces de reconnaissance "de la violence établie" avant de pouvoir s'en saisir collectivement.

*Denise PARENT*